

BÉLAID ZAOUALI, UN HOMME DE L'OMBRE AU SERVICE DE LA



Par Amirouche Malek

Il était de tout temps proche des jeunes de son village, plusieurs générations peuvent en témoigner de son apport pour l'action culturelle à TAOURIRT MOKRANE, le village qu'il a vu naître. Belaid Zaouali, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est une personne très investie dans la transmission du savoir acquis. Il a accompagné et encadré beaucoup d'artistes et de troupes artistiques pour les aider à voler de leurs propres ailes.

En fin pédagogue, il sait faire aimer ce qu'il dispense aux apprenants. Ce maçon de profession, passionné, est un animateur culturel atypique, son nom est associé à la promotion culturelle et artistique, sans qu'il soit passé par l'école académique. Selon lui, son penchant pour la culture est né le jour où il a écouté pour la première fois les chansons du grand IDIR, pendant l'ascension de cette icône au milieu des années 70. « J'étais émerveillé lorsque j'ai découvert pour la première fois ce grand artiste, il m'a subjugué avec ses œuvres mélodieuses. Ses textes sont une succession d'images et en l'écoutant, j'avais l'impression de voir un film qui parle de la Kabylie profonde. Il a réveillé ma sensibilité avec ses œuvres qui me parlent. » nous confie-t-il avant d'ajouter : « Chemin faisant, il y a eu un événement qui a laissé un impact positif sur moi d'où mon intérêt pour les chants anciens. Un soir d'été, à l'occasion d'une fête familiale chez les TAFER à TAQERABT, j'étais agréablement surpris de découvrir les chants anciens.

Un soir d'été, à l'occasion d'une fête familiale chez les TAFER à TAQERABT, j'étais agréablement surpris de découvrir les chants entonnés par les femmes à savoir "TIBUGHARIN". Je fus vraiment emporté par ces airs magnifiques que je venais de découvrir. Ceci a fait naître en moi de fortes sensations. » Un peu plus tard, il avait assisté par hasard à une opération de moisson batteuse traditionnelle, ASERWET dans une placette qui surplombe TRAHI, sous la houlette de CHABANE AT MALEK

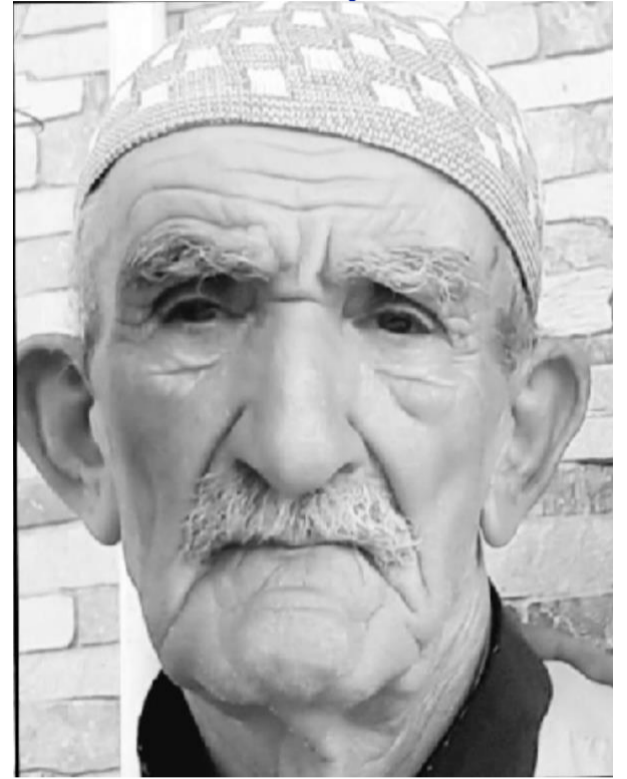
et son fils SAID et fut très impressionné par ce qu'il découvrirait. Pour donner de la solennité à cet événement, SAID AT MALEK faisait des répliques avec son instrument fétiche en jouant magistralement des airs anciens avec TIZEMARIN, ou la cornemuse, ce qui ne manquait pas de rendre l'atmosphère agréable. « Ce jour-là est ancré dans ma mémoire, j'étais juste impressionné par la prestation et les sonorités de l'instrument magnifiquement joué par Said. Tout cela est bien figé dans ma mémoire jusqu'à aujourd'hui. » déclare-t-il.

Également, en guise de reconnaissance, Da Vélaid n'omet pas de rappeler fièrement ses apprentissages acquis auprès du trio Said Ath Malek, Voussad Ibudraren (Moualek Bouassad) et Khelifa Ath Abdelkader (Hamitouche Khelifa). Voilà en somme comment Belaid s'est fait une passion pour l'art. C'est vers la fin des années 70 qu'il est monté sur scène en tant que musicien en ayant accompagné beaucoup d'Artistes de sa génération, à l'image du tandem Boudel (Mostfaï Boukhalfa) et Maloum Messaoud, Texas (Maloum Nacer), Hamani Ouamer, Chaba Ali. Par la suite, il s'est structuré comme beaucoup de jeunes de son époque, dans l'UNJA, l'union nationale des jeunes Algériens en y encadrant des jeunes scouts, notamment dans la section Folklore. J'en suis témoin comme si cela datait d'hier, de la façon avec laquelle il dirigeait les répétitions. J'étais parmi les éléments de la troupe folklorique et j'en garde de bons souvenirs. Grâce à l'assiduité et la rigueur qu'il a imposées dans le travail, notre troupe a pu participer à de nombreuses manifestations à l'échelle nationale. Les générations se suivent, Belaid est toujours là, à côté des différentes associations de notre village. Il aime être au contact des jeunes et moins jeunes à qu'il transmet les adages, les mots anciens afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. À ce propos il affirme : « Il était important de sauvegarder tous les mots et expressions anciens qui tendent à disparaître. Il m'arrivait de composer un poème à des enfants en utilisant certains mots et expressions anciens rien que pour qu'ils soient usités pour ne pas tomber dans l'oubli. C'est comme cela qu'on peut préserver notre langue maternelle". Par ailleurs, il est à souligner qu'il a écrit des paroles pour des chanteurs entre autres, Tahar Sadoudi , Hamitouche Karim et Zaoud Mourad, pour ne citer que ceux-là. En outre, il se dit convaincu de l'importance des échanges. « Moi, personnellement, j'apprends aussi auprès des jeunes. » admet-il humblement.

Ni l'âge ni le temps n'entament la volonté de notre aîné, qui est resté fidèle jusqu'aujourd'hui à servir généreusement les jeunes, ce qui représente un investissement sûr pour lui. Son plus grand plaisir est lorsqu'il est interpellé par des personnes qui lui manifestent la gratitude. Voilà, une meilleure des façons de le récompenser. Cette évocation est une reconnaissance à celui qui a bien marqué son temps et le marque encore. Il était toujours humble et effacé. Respect pour toi Belaid Zaouali.



Hommage I Da Chavane Ivudraren assyafou Rebi



Par Mustapha Mallek, LNI

Da Chavane vudhraren (Imerzoukene Chabane), appelé affectueusement « Lieutenant » par la majorité des citoyens du village, a tiré sa révérence lundi passé à l'âge de 90 ans après avoir été fauché par un véhicule en sortant de son domicile à Alger. La nouvelle a attristé les gens du village au vu du poids et du respect dont il jouissait auprès des villageois. Son amabilité, sa courtoisie et sa disponibilité ont fait de lui un personnage incontournable au village. Il était omniprésent dans tous les événements, à commencer par les décès où il se chargeait de confectionner le linceul du fait qu'il était couturier de profession. Assisté souvent par un groupe de volontaires, il soutenait et accompagnait régulièrement les familles des défunts dans la mise en place de la veillée et la préparation de la tombe. En bénévole accompli, il assurait subtilement son rôle de leader du groupe avec qui il partageait beaucoup d'humour et beaucoup de complicité. Ce qui apaisait un tant soit peu la douleur des familles qui ont perdu des êtres chères. En outre, il avait ce sens organisationnel qui lui permettait de gérer toutes les situations qui se présentaient à lui avec rectitude et délicatesse. C'était un homme responsable avec des principes inébranlables au point de remettre à l'ordre certains irréductibles à leurs places. Grâce à sa riche expérience acquise au fil des années au sein des différents comités qu'a connus le village, il assumait déceimement la fonction de médiateur du village. Il n'y a aucune famille, ni même une personne qui lui est étrangère au village, du petit jusqu'au plus grand. Autant dire qu'il ne doit sa réputation qu'à son inconditionnelle et constante implication dans la gestion des affaires du village. Son village représentait tout pour lui y compris durant la guerre de libération où il fut l'un des Mousseblin les plus actifs et les plus sûrs. Le grand moudjahid Hocine Mohand Oubelaïd, Chef de secteur à l'époque, en témoigne et reconnaît sans équivoque que Chavane Ivudhraren fut l'un des premiers Mousseblin du village Taourirt Mokrane. À cet effet, il dira : « Ce fut un homme très discret et efficace à tel point que ses concitoyens ne connaissaient pas ses liens avec l'ALN. » Également, il n'omettra pas de souligner son rôle important dans la logistique et le renseignement en participant à l'opération de collecte des cotisations et la préparation des caches pour les moudjahidines. « Il était d'une loyauté et d'une intégrité sans failles » affirmera Hocine Mohand Oubelaïd. Par ailleurs, lors d'une fouille massive opérée par l'armée française, Da Chavane s'est retrouvé coincé avec le Chahid Sadoudi Tahar dans un puits qui servait de cache d'armes dans la demeure de ce dernier. Ils n'ont dû leur salut qu'à la diversion créée par certains membres de la famille Sadoudi.

Ce que je viens de relater ici n'est qu'un échantillon de l'apport de cet homme pour son village, chaque citoyen a certainement quelque chose à dire ou à raconter sur lui. Da Chavane est parti, mais il a laissé derrière lui beaucoup de jeunes qui ont repris le flambeau des valeurs qu'il a toujours incarnées et défendues tout au long de son existence.

Le village vous sera éternellement reconnaissant pour votre dévouement et vos valeureuses actions. Reposez-vous en paix da Chavane.

Taourirt Mokrane accueille le Maître de Maalouf Hamdi Bennani

Par I. BENANE, Larba Nath Irathen

C'est suite à son vœux le plus cher, celui de visiter le village où ses parents sont nés et enterrés que nous avons organisé sa visite. C'est un honneur pour notre village d'accueillir un des nôtres en l'occurrence Hamdi BENNANI qui est incontestablement l'ambassadeur de la musique Maalouf à travers le monde.

Surnommé l'Ange blanc pour son costume et son violon blancs, notre hôte a foulé le pavé d'AFIR, écoutant attentivement nos explications sur les structures du village, Tajmaath et son fonctionnement. Il déclare en substance : **« c'est la première fois que je viens en Kabylie et dans mon village et sincèrement, je ne trouve pas de mots assez forts pour décrire ma joie et mes sentiments profonds d'être ici avec vous. Aujourd'hui, je n'ai jamais senti une telle émotion, mais je vous promets que ce n'est qu'une première, je reviendrai très souvent. »** avant d'ajouter : **« C'est dommage pour moi que je ne parle pas Kabyle, je vous promets de l'apprendre et pourquoi pas composer des chansons en Kabyle, j'ai chanté en Arabe, en Français et même en Russe, pourquoi pas en Kabyle, ma langue paternelle. »**



ARTS MARTIAUX, L'érudit du judo Chérif HAMMADOU

Par Maloum Farid

Natif des Ath Yirathen, plus précisément de Taourirt Mokrane, l'érudit du judo, Maître Hammadou Cherif, 6e Dan, respire toujours le judo et continue à fouler passionnément les tatamis. Difficile pour lui de s'en éloigner, il ne lésine pas sur les moyens pour transmettre sa riche et remarquable expérience aux judokas. Viscéralement attaché à cette discipline que l'on qualifie divinement de voie de la souplesse et qu'il affectionne excellemment, il est présentement directeur technique et sportif au sein du club de judo de Rouiba dont l'effectif des athlètes dépasse les cinq cents.

Féroce rivalité et mal chance

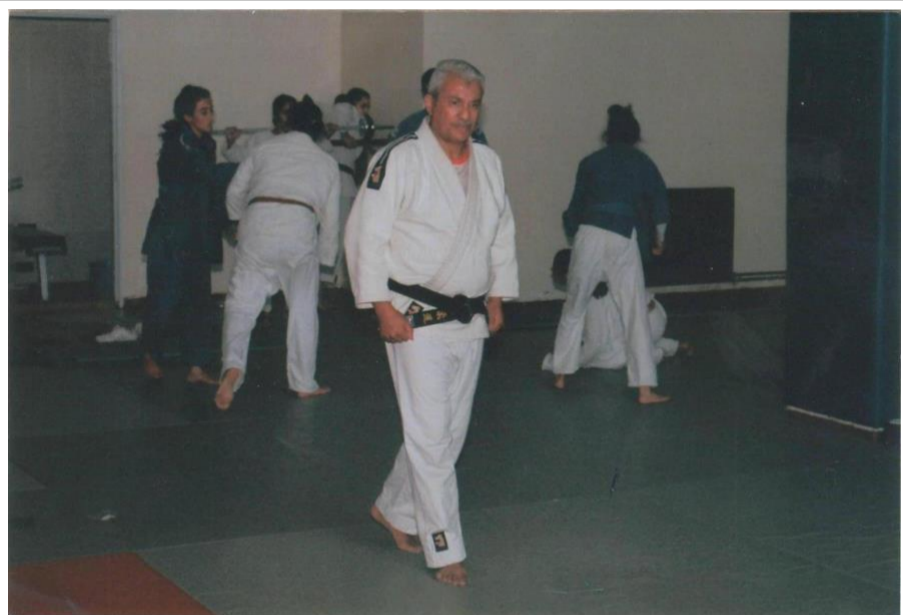
Le vaillant judoka de 64 ans a quitté son village Taourirt Mokrane à l'âge de 5 ans et a passé toute sa tendre enfance à Ain Taya et Rouiba. C'est dans la prestigieuse école de Bordj El Kiffan qu'il a fait ses premiers pas au judo. Ses aptitudes intrinsèques d'athlète lui ont valu le nom de judoka né. **« Vu ma souplesse, on m'a toujours signifié explicitement que je suis judoka avant la lettre »** dit-il humblement avant d'ajouter: **« J'ai eu la chance d'évoluer dans une école qui a enfanté des judokas de renom, entre autres, Souakri Salima (Olympienne et championne d'Afrique), Oullal Kaouther, les frères Benamadi, les frères Kackach, les frères Lazazi et sans oublier le feu Zibouche Allah yarahmou. »** Tout ce beau monde était sous la houlette du Maître Saoud Omar, arbitre et expert international. Ce dernier l'a toujours engagé dans diverses compétitions dans la catégorie de 60 kg dominée à son époque par Moussa Ahmed qui deviendra, plus tard, international et entraîneur national ayant contribué à la médaille d'argent remportée par Benyekhlef aux jeux olympiques de Pékin en 2008. Dans sa catégorie, une foule de talentueux judokas en l'occurrence, Akib. (Oran), Yagoub Menouer, feu Mabed Mustapha assyafou Rebi, Maldji Hakim, Ouara Nacer et Sid Ali Lebib (Ex-Ministre) se disputaient les titres. **« Le système de compétitions obéissant aux quotas ainsi que l'intense et féroce rivalité dans ma catégorie ne m'ont malheureusement pas permis de me frayer un chemin parmi eux. En plus, je manquais tellement de moyens que faisais de l'autostop pour rentrer chez moi. »** admet-il modestement sans pour autant abandonner, car il aimait suffisamment le judo pour en faire des sacrifices.

Meilleur entraîneur en 2015 et 2017

Comme une pierre ne tombe jamais seule, une méchante blessure qui a nécessité l'ablation de son ménisque, vient briser à jamais ses aspirations d'athlète compétitif et l'oblige à se convertir en entraîneur. **« J'ai fait toutes les formations nécessaires jusqu'à entraîneur 2e degré chez Menia Allah yarahmou (JSK), puis je me suis lancé dans l'aventure du coaching juste pour ne pas décrocher, mais le destin en a voulu autrement. J'ai commencé avec les jeunes d'Ain Taya, puis ceux de Boudouaou avec maître Hakim Maldji dans les années 90. »** Il s'investit dans la formation et prend en main les jeunes de Rouiba auxquels il donne les rudiments et techniques de judo. Son travail d'entraîneur accompli et d'éducateur exceptionnel ne tardent pas à donner fruit. Dès lors, sa carrière prend une autre dimension en enchaînant titres après titres, nationaux et internationaux, en jeunes, en séniors, par équipes. Cette série de bons résultats l'a mené à s'adjuger à deux reprises le titre de meilleur entraîneur en 2015 et 2017. Sensei Cherif Hammadou a été honoré plusieurs fois par les autorités locales et sportives pour les loyaux services rendus à la jeunesse, au sport en général et au judo en particulier, à ne citer que les exploits de Agouar Imane, championne d'Afrique et un bon classement aux championnats du monde judo, Ahmed Manal, deux fois championne arabe.

Du travail à faire pour le judo algérien

Les fonctions du Sensei Cherif Hammadou ne se limitent pas uniquement aux contours et surfaces des tatamis, mais elles touchent à d'autres aspects de la discipline à savoir la gestion et la promotion du judo. Il s'y implique activement en siégeant à ligue d'Alger de judo comme président de la commission. **« En plus d'être directeur sportif du club de judo de Rouiba renfermant sept entraîneurs en son sein, je suis aussi président d'une commission à la ligue d'Alger de Judo. Le sport m'a rendu public et el hamdoulah, tout le monde me respecte. »**



Intervenant actif sur la scène sportive et très au fait de la situation y prévalant, il pense que le judo algérien était bien côté au niveau africain et mondial, notamment avec l'apport de Banamadi, les médaillés olympiques Soraya Haddad et Amar Benyekhlef, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. **« Il faudrait travailler davantage et mettre fin aux tiraillements qui nuisent la discipline. »** constate-t-il amèrement.

Le travail et le sérieux, clés de la réussite

Pour Maître Hamadou, la réussite sportive des judokas, notamment dans le haut niveau, repose sur plusieurs paramètres: **« En plus des qualités intrinsèques, du sérieux aux entraînements, les judokas ont besoin d'un cadre agréable de travail, d'infrastructures adéquates et de moyens financiers nécessaires à maintenir leurs motivations. »** Il estime que le rôle de l'entraîneur est bien sûr très important dans la gestion de l'aspect sportif et technique de l'athlète. **« L'entraîneur doit apporter une attention particulière à l'élément qui émerge du lot en ayant toujours l'œil sur lui et en lui assurant les suivis technique, physique et mental essentiels. »** Poursuit-il avant d'affirmer : **« Le travail et le sérieux conduisent souvent à la réussite, mais ce qui fait le plus la différence, c'est l'amour du judo ainsi que la grande volonté. »** Même s'il garde toujours un mauvais souvenir de sa méchante blessure survenue en 1985 et qui a freiné sa carrière d'athlète compétitif sur laquelle il misait tant, Seinsei Cherif est très satisfait de tout ce qu'il a accompli comme judoka et technicien. Il déclare modestement : **« Je pratique un sport que j'aime, j'ai combattu et côtoyé les meilleurs judokas. La réussite se mesure par le nombre de titres et Dieu merci, j'ai hissé mes judokas et mon équipe sur les plus hautes marches, ce qui m'a valu d'être parmi les meilleurs coaches. Tout simplement, j'en suis comblé. »**

Du parcours riche en évènements et en expériences, Da Cherif n'oublie pas pour autant la disparition des athlètes qu'il a connus et auxquels il rend hommage, paix à leurs âmes. Comme meilleurs souvenirs, il en garde beaucoup et il en cite un : **« Les meilleurs souvenirs sont souvent les moments où l'on est honoré et ça m'est arrivé plusieurs fois. Une fois à Bercy en France où l'on faisait un stage, je me suis rendu en salle et j'ai trouvé les judokas assis. En me voyant, Amar Benyekhlef, vice- champion olympique, a demandé à tout le monde de se lever pour me saluer et prendre une photo avec moi. Il y avait le champion d'Afrique en titre Lyes Bouyacoub, Bennamadi, etc. Ça m'a vraiment fait plaisir. »** Sur un autre registre, Il aurait pu monnayer son talent ailleurs, mais il a préféré rester en Algérie. Avec du recul, il regrette le fait d'avoir refusé une offre alléchante du Koweït. **El. Mektoub, dit-il.**

Pour finir, l'érudit du Judo Cherif Hammadou tient à remercier vivement M. Laras Rachid, originaire de Tizi Rached, président de la fédération algérienne de judo pour l'avoir aidé dans sa tâche. Il passe un grand bonjour à toute la région en général et à sa famille Hammadou en particulier, sans oublier son oncle Achour, paix à son âme. Pieuse pensée à lui.

L'excision : une vision ethnocentrique ou des droits humains bafoués

Par Amayes Belkessam



Les modifications corporelles sont des éléments identitaires très forts au sein d'une culture. À cet égard, nous pouvons mentionner les tatouages, les perçages ainsi que les déformations du cou, des lèvres ou même du crâne. Ces modifications stimulent la diversité culturelle entre les différents peuples et renforcent l'appartenance à un groupe (on peut envisager les gangs mexicains et les Yakuzas qui se tatouent pour s'identifier à leur gang par exemple). Dans certaines cultures, c'est sous l'impulsion religieuse que des modifications corporelles sont apportées ou proscrites. C'est notamment le cas dans le judaïsme et l'islam où la circoncision chez les hommes est monnaie courante.

En faisant preuve de relativisme culturel, à notre époque, les modifications corporelles sont des phénomènes généralement acceptés, voire compris, par les observateurs d'une culture qui n'est point la leur. En dépit de cette ouverture, certaines choses restent inacceptables. L'excision – pratique consistant à supprimer partiellement ou totalement les organes génitaux féminins – est très répandue dans plusieurs pays d'Afrique. En raison de son caractère dangereux et de la douleur qu'elle provoque, cette dernière est largement contestée par la communauté internationale et est considérée comme une violation des droits de la personne. Cette pratique est justement censée être interdite dans la majorité des pays où elle est commune, mais, rien n'y fait, elle reste considérablement exercée. Selon un rapport du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), chaque année, il y aurait environ 3 millions de filles à travers le monde qui subissent une excision. Au total, il est estimé que 130 millions de filles et de femmes sont excisées.

La majorité des filles excisées ou susceptibles de l'être sont réparties dans 28 pays africains se trouvant dans la zone subsaharienne ou nord-orientale. Des pays comme l'Éthiopie, la Somalie et l'Égypte recensent plus de 80% de leurs femmes âgées de 15 à 49 ans ayant subi une excision ou une mutilation génitale féminine du même genre. Le phénomène n'est pas seulement présent en Afrique. En effet, dans les pays occidentaux, certaines communautés issues de l'immigration continuent à pratiquer l'excision. Par exemple, en Suisse, il a été estimé que quelques 6700 filles ont subi ou sont susceptibles de subir des mutilations génitales. Cette pratique est un phénomène complexe faisant appel à de multiples mécanismes socioculturels. L'excision aborde d'abord une dimension culturelle. C'est une tradition solidement ancrée chez plusieurs peuples africains qui souhaitent la perpétuer. La symbolique de cette pratique est très forte au point où elle en devient ritualisée, voire sacralisée. La place qu'occupe l'excision chez certains peuples est si grande que les femmes en viennent à ressentir une sorte d'obligation sociale vis-à-vis du fait d'être excisées.

De ce fait, un système combinant des normes et des sanctions sociales s'est créé autour de cette pratique. Une femme excisée arbore un statut social complètement différent d'une autre qui ne l'est pas. Puis, vient la religion qui s'est greffée à cette pratique pour la rendre justifiable. L'excision est une pratique qui ne laisse personne indifférente. Si la communauté internationale et la plupart des organismes mondiaux comme l'ONU considèrent que l'excision brise les valeurs éthiques universelles et des droits de la personne, d'autres, fervents défenseurs de la diversité culturelle, adoptent une position neutre face à cette pratique et pensent qu'on ne devrait pas apporter de jugement teinté par notre regard occidentalocentré. Ethnocentrisme ou non, socialement, l'excision reste un phénomène des plus intéressants. Les sociétés, souvenez-vous, n'ont pas de morale, elles ne possèdent que des mœurs.

Les compagnies aériennes en mode choc

Par Sarah Maloum



À cause des bouleversements créés par la récente pandémie du Covid19, des pertes colossales ont été enregistrées par les compagnies aériennes canadiennes. Le besoin de rester chez soi, confiné sans aucun contact direct, a mené ces compagnies vers une récession et une spirale négative. L'offre et la demande sont le socle sur lequel se forme une nation macroéconomique tout en s'accommodant aux besoins des citoyens qui rendent ces compagnies prospères à travers leurs possibilités d'engager des dépenses et de recruter du personnel pour faire d'elles des compagnies internationales. Le covid19 a stoppé net l'expansion de celles-ci. En effet, durant cette pandémie, les gens ne peuvent pas voyager, ce qui va sûrement mettre à mal l'équilibre financier des entreprises du secteur aérien.

L'industrie commerciale et aéronautique canadienne a été frappée de plein fouet par cette crise au même titre que les autres compagnies. La pandémie n'a pas seulement touché les compagnies aériennes, mais aussi le commerce mondial. Le fait que les avions soient cloués au sol a engendré un grand déséquilibre budgétaire. « *The globe and Mail* » prévoit des pertes équivalentes à 113 milliards de dollars cette année pour « *The international Air Transport Association* ». L'avenir de l'industrie de l'aviation civile est sérieusement compromis, d'ici fin mai, beaucoup de ces compagnies seront déclarées en faillite. Cette catastrophe va mener incontestablement le monde vers une dépression sans précédent avec des retombées économiques et sociales désastreuses.

Le manque d'aide aux compagnies de l'aviation civile a été un facteur aggravant durant cette tragédie. Air Canada n'a pas eu d'autres choix que de mettre au chômage des employés pour essayer de maintenir son équilibre financier. Cette situation d'instabilité et de fragilité a déséquilibré le marché du travail et la circulation macroéconomique. Les fondements d'une société prospère est l'installation d'une bonne fluctuation entre le revenu national, la production, la consommation, le chômage, l'inflation, l'épargne et l'investissement. Pour s'éloigner du spectre de la faillite, l'aide financière du gouvernement est des plus urgentes. Au moment où les autres compagnies subissent de plein fouet les retombées de cette crise, Air Canada est relativement épargnée avec un équilibre financier des plus appréciables selon Barbara Shecter du Financial Post. Dans l'ensemble, Air Canada est dans une situation réconfortante et cette crise ne présente aucune crainte particulière sur son avenir immédiat. Même si les compagnies aériennes canadiennes enregistrent une certaine stabilité, il n'en demeure pas moins que l'on prédit un déficit qui attendrait les 35% en 2020, d'où la nécessité des gouvernements de venir en aide à ces compagnies dont l'avenir demeure incertain.

Selon certains experts, l'avenir d'Air Canada semble difficile, mais pas compromis et cela prendra au minimum 3 ans pour la compagnie pour se relever de cette période noire de l'aviation commerciale. Cette catastrophe va mener le monde vers un désordre certain qui va mettre en péril l'équilibre économique mondial, mais à tout malheur quelque chose est bon, ça pourrait servir aussi de déclic pour un nouvel essor économique qui va rétablir les équilibres macroéconomiques et pourrait donner naissance à une nouvelle dynamique.

La situation actuelle dans le monde est en perpétuel déclin, car le manque de préparation à ce genre de situation est évident. Le déséquilibre remarqué sur les marchés boursiers et le manque de vente de billets de voyage conduira l'économie mondiale vers une récession certaine. Le gouvernement doit, non seulement, assister ces compagnies, mais aussi offrir un gage de sécurité pour le bien de tout le monde surtout lorsque l'on sait que cette situation a fragilisé tous les équilibres.

Si on veut sauver l'aviation civile et éviter la faillite de pas mal de compagnies ainsi que l'appauvrissement et la précarisation d'une frange de la société, un plan spécial doit être mis en place. Désormais, cette pandémie est une aubaine pour nos États de mettre en place des systèmes à même de mieux se préparer pour d'éventuelles situations d'urgence.

Traduction de l'anglais Mustapha Mallek

Souk Tlawine du village Taourirt mokrane. Un héritage jalousement préservé

Par Aylane Belkessam

Petit commerce de proximité, le marché hebdomadaire *Souk Tlawine* (marché des femmes) du village Taourirt Mokrane est un leg ancestral unique à l'échelle de toute la Kabylie. Héritage jalousement préservé par nos mères et sœurs, il demeure, encore, un rendez-vous très prisé des habitantes du village.

Celui-ci se tient dans la journée du mercredi. La place centrale du village dénommée *Afir* est le lieu de prédilection où se pratique ce marché. Cette vaste placette qui représente le centre du village offre un espace bien propre pour le regroupement des femmes. À des rares occasions, certaines d'autres issues des bourgades limitrophes s'invitent à cette pratique commerciale. Durant plusieurs années, Mme Chebbah Melha plus connue sous le nom de Na Melha Ourabah, paix à son âme, était chargée de superviser et contrôler le déroulement du marché dès son début qui s'amorce aux environs de 08h30 jusqu'à sa fin à 12h00.

Avec aplomb et autorité, Na Melha veillait au grain pour assurer un bon déroulement de cette activité. De leurs côtés, les villageoises lui obéissaient au doigt et à l'œil. En outre, celles-ci observaient rigoureusement les règles édictées par le comité du village et appliquées par nul autre que Na Melha Ourabah.

Règle primordiale, le sol de tout le quartier d'*Afir* doit être nettoyé avant que chaque vendeuse, qui occupera un espace de vente, n'expose sa marchandise par terre. Deuxième point important à respecter, quitter la place du marché avant le retour du premier homme du village du marché hebdomadaire, qui se tient également, la journée



Photo, gracieuseté de Chebbah Azedine

du mercredi au chef-lieu de la commune de Larbaa-Nath-Irathene.

Pour cette occasion, les produits de terroir ont pignon sur le marché. Les vendeuses offrent une panoplie de marchandises allant des surplus de récoltes des produits alimentaires (quelques années en arrières beaucoup de familles exploitaient des petits lopins de terre) comme les légumes, les fruits, de l'huile d'olive, des épices, feuilles de tisane, le basilic, le persil, les figues sèches etc.

Des produits artisanaux occupaient, il n'y a pas longtemps, une place privilégiée dans la

nomenclature des ventes. En effet, des tapissières saisissaient cette rencontre hebdomadaire afin d'écouler leurs produits, tels que les Burnous (genre d'une cape typiquement Kabyles faits à base de l'aine de mouton), ou bien Ikhlalene (couverture en laine destinée généralement pour la dote des futures mariées). La poterie avait aussi une place de choix dans les achats. Les cruches (Thissebalines) qui servaient de réservoir d'eau, dans le coin des maisons anciennes, sont très prisées par les femmes. Dans ce marché, on y trouve aussi des animaux d'élevage domestique, comme les lapins, des poules des coq et même des pigeons. À noter que les femmes des immigrés profitaient de l'occasion pour écouler quelques produits, considérés comme luxueux durant les années 70 et 80, telles les savonnettes, les tissus de soie, les foutas et les foulards fabriqués en France. Par ailleurs, au-delà de son aspect commercial, le marché représente une circonstance providentielle pour toutes les femmes du village pour se rencontrer entre elles. On peut mentionner également que grâce à cette retrouvaille hebdomadaire, des relations communautaires se créent. Il sert aussi de tribune pour l'échange d'informations et de quelques confidentialités intimes liées à l'actualité du village. Enfin, cette modeste contribution a comme objectif premier, d'amener les habitants de notre village en général et les femmes en particulier à songer à s'investir le plus possible dans la sauvegarde de ce leg ancestral et les inciter à enrichir cette réflexion par d'autres écrits qui illustreront la portée anthropologique, psychologique et sociale de ce marché unique en son genre dans la société algérienne. **N'oublions pas que les paroles s'en vont et les écrits restent.**

Algérie, déconfinement, un mal nécessaire

Par Aylane Belkessam

À l'heure où la majorité des pays du monde entier se prépare à retrouver le droit de vivre sans confinement, l'Algérie continue à jouer à la politique de l'autruche et feint d'ignorer qu'une vie après Covid-19 est inéluctable.

Un déconfinement structuré et bien pensé ne peut, nullement, être plus dangereux par rapport à la situation prévalant actuellement dans la société algérienne. Mais comme le pouvoir va toujours à l'encontre du grand bon sens collectif du peuple, les solutions pratiques ne figurent jamais dans son agenda politique. Ceci, en raison que le nombril de ses décisions se base constamment sur son maintien au pouvoir. Par ailleurs, il apparaît, selon sa gestion de la pandémie du Corona virus, que son unique préoccupation politique est d'éviter un retour en force du **HIRAK** par tous les moyens possibles. En effet, et à mon humble avis, son prétendu discours sur ses inquiétudes par rapport à la santé du citoyen algérien n'est qu'un feu de paille ou de la poudre aux yeux. L'objectif de cette démarche sournoise et de projeter un visage paternaliste, qui lui vaudrait la sympathie politique du citoyen algérien qui donnera une certaine légitimité à son pouvoir, qu'il n'a pas pu avoir par le verdict du suffrage du 12 décembre 2019. D'un autre angle, nos décideurs pensent, Covid-19 commence à jouer dans leurs têtes, que les enjeux politiques du déconfinement de notre cher pays sont complexes et cruciaux. Par ce subterfuge, ils croient duper le peuple et s'acheter du temps, avant l'arrivée du Tsunami (le Hirak acte 2). Il est bien évident que pour le commun des mortels, seul l'absence, dans ses projections, d'une stratégie éclairée et appropriée peut expliquer l'option de tergiverser sur la question à rendre la liberté de circulation et de sortie pour les algériens.

Au-delà de l'équation politique et faisant ombrage et abstraction au hirak, je pense que le temps est venu pour que les gouvernants de notre pays

commencent sérieusement à planifier une stratégie qui, servira comme remède de cheval, pour relancer l'économie de l'Algérie qui est déjà sous immunisation au soins palliatifs. Le temps presse et l'économie est devenue de nos jours une priorité qu'il faut, à priori, amplement protéger, car sans elle, un État ne peut entièrement s'enorgueillir et prétendre être souverain.

Actuellement, à travers le monde entier, des pays plus avancés et plus confortables économiquement que l'Algérie s'affairent à relancer leur machine économique avec tous les moyens et sacrifices possibles.

Cependant, chez nous, comme le déconfinement n'est toujours pas à l'ordre du jour du pouvoir, la faillite des entreprises privées et le désarroi des milliers de travailleurs autonomes (petites entreprises de bâtiment, commerçants et les artisans etc) ne semble pas en être sa priorité. La catastrophe qui les guette est imminente et tout un labeur de plusieurs années, dans certains cas, est en péril.

Jugez par vous-même les données suivantes, publiées dans le journal El BILAD, (en langue arabe) dans sa publication du 26 mai 2020 et révélées par monsieur Roubain Mustapha, président de l'Organisation Nationale des Entreprises et de l'Artisanat (ONEA) qui selon ses propos « près d'un million d'entreprises économiques ont été impactées par la pandémie »

Par ailleurs, si les nombres magiques (5,6,7, et 8) décès que le pouvoir déclare à décompte quotidien sont justes et réels, pourquoi se méfier autant du déconfinement alors que certains pays qui enregistrent dix ou cent fois plus de morts chaque jour, ont tout de même choisi de libérer leurs citoyens dans le but de donner un coup assis sur un à leur économie.

En conclusion, pour rester dans le vif du sujet, soit l'urgence de procéder au déconfinement de l'Algérie, il est utile de souligner que le pouvoir est assis sur un baril de poudre et il est plus qu'urgent présentement, pour lui, de dresser des solutions appropriées afin de soulager l'indigence de son peuple qui supporte la mauvaise gestion des autorités gouvernementales depuis 1962.

Taswiqt, une tradition à préserver

Par I.BENANE, Larba Nath Irathen

Si dans beaucoup de régions berbérophones et plus précisément en Kabylie « TASWIQT » a disparu depuis longtemps, chez les AT IRATEN la tradition continue à occuper sa place d'antan comme elle continue d'être célébrée d'une manière grandiose durant la journée qui précède les deux Aïds.

Elle est d'une valeur inestimable pour toute la famille Kabyle qui se retrouve à cette occasion et passer la fête ensemble dans la joie et la bonne humeur. Lors de la journée de TASWIQT, la ville est littéralement envahie par des milliers d'enfants venus de tous les villages avoisinants, heureux et gaies dans leurs vêtements tous neufs à la recherche de leur jouets préférés et autres friandises. Par ailleurs, l'enfant qui pour la première fois se rend au souk (ad isewweq), tradition oblige, il doit être vêtu d'un beau costume enveloppé d'un burnous blanc comme neige, qui signifie la pureté accompagné de préférence par son grand père ou par son père pour le propulser dans l'arène des hommes et lui faire découvrir les valeurs qu'il doit acquérir dans ce haut lieu et doit apprendre et s'imprégner pour une place respectable dans la société. Une société basée sur des valeurs sûres. Toujours lors de cette journée, la grosse emplette consiste à acheter une tête ou un cœur de veau, c'est selon les bourses.

Le cœur est pour inciter l'enfant à aimer et à perfectionner son travail, pour ce qui est de la tête, ça symbolise le souhait de voir cet enfant devenir un leader ; un meneur d'hommes. Quant à la famille, elle attend impatiemment le retour de son enfant, l'accueillir à bras ouverts avec des youyous. Une nuit de fête dans toutes les demeures. La famille s'assemble autour du foyer sur lequel trône la marmite des grands jours.

Un printemps à l'épreuve du Corona virus

Par Amirouche Malek, LNI



La meilleure des saisons est celle où les arbres bourgeonnent, les fleurs éclosent, la nature couverte de végétation et ornée par des couleurs verdoyantes à perte de vue. Tôt le matin, on est réveillé par les chants des oiseaux qui nous emballent avec des rythmes mélodieux. Le tout est égayé par les belles senteurs et le temps agréable à vivre.

Durant cette période, les esprits sont généralement joyeux, il y a comme un soupçon de dynamisme chez les gens au sortir de l'hiver rude et morose avec son temps maussade qui charrie une tristesse relative. L'adage disait "l'hiver est synonyme de tristesse, c'etwa hzina". Pour casser la monotonie induite par le blues d'hiver, les gens investissent les champs. On entend de loin les chants des femmes affairées à faire des petits travaux et le brûlage des déchets, la petite fumée dégagée est observée de loin. C'est à ce moment-là que beaucoup profitent pour faire le greffage et du bouturage.

Le printemps venu, les matinées et les fins de journées sont agréables à vivre, le soleil illumine tout avec ses rayons doux. Il y a de quoi à apprécier le plaisir procuré par la levée et le coucher du soleil comme des tableaux joliment peints, ce qui offre la possibilité aux gens de retarder les rentrées à la maison. Et le soir venu, dans nos villages, les gens restent dehors sous un ciel bien étoilé, vêtus de leurs burnous, ils se retrouvent pour un brin de causette et y passent d'agréables moments. Ainsi, les amoureux de la vie nocturne sont bien servis. Le printemps, c'est aussi une source d'inspiration pour d'innombrables poètes, écrivains et plasticiens. Ils taquinent la muse pour produire des chefs d'œuvres dédiées à cette saison magnifique qui donne beaucoup de rêves.

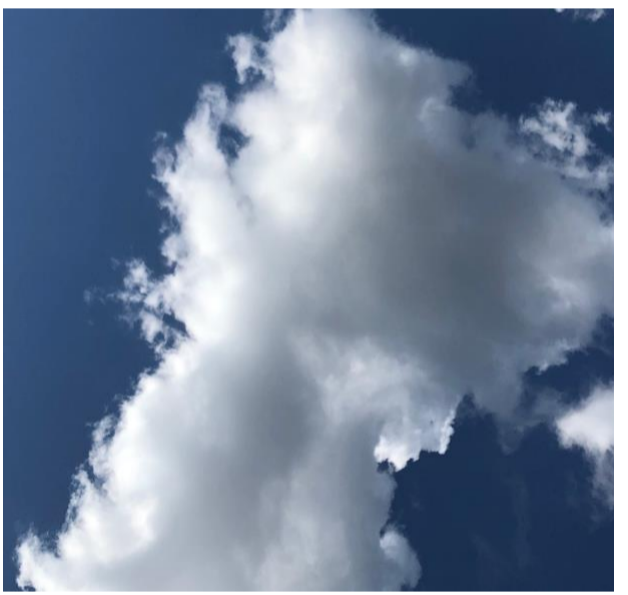
Chez nous, en Kabylie, il y a une journée spécifique dédiée à la rencontre du printemps « Amager n tefsut », avec son rituel spécifique. Les férus du printemps se retrouvent dans l'esprit de joie et de communion pour la célébrer. Exceptionnellement, cette année avec l'apparition de la Covid 19, le printemps est vécu dans le confinement, entre la peur du lendemain, l'incertitude qui plane et l'espoir de voir les jours meilleurs. Chacun gère son quotidien comme il le peut.

Cette conjoncture a mis le monde entier à l'arrêt. Ce qui pousse à surpasser le drame et de voir certains effets positifs de la situation chaotique. Bien-sûr avec le recul nécessaire, il y a comme un déclic qui s'installe. Il permet à cette catégorie de gens de faire un travail d'introspection sur elles-mêmes. Il se traduit par le changement de la façon de voir le monde. Il y'a aussi l'espoir qu'un nouvel ordre mondial se mette en place. Il règlera tous les conflits et signera la fin des hostilités partout où les conflits sont alimentés.

J'imagine, que désormais, tout ne sera plus comme avant, du moins l'espoir est permis encore une fois. Il serait souhaitable que les rapports humains soient empreints de sympathie et que la vie aura du sens au quotidien. Sans aucun doute, les gens prendront le temps d'apprécier au mieux ce qui est très important mais négligé auparavant, peu importe les raisons.



Ainsi chaque chose aura sa place et elle se fera au moment opportun. Puisque on parle de dame nature comme source d'apaisement, les gens doivent cesser de l'agresser. Il sera vital de prendre conscience de la nécessité de protéger notre écosystème et vivre en harmonie avec notre environnement pour que les générations futures profitent des ressources. L'espoir et donc permis d'inverser la donne du monde moderne tel qu'il fonctionne avec sa machine broyeuse qui nous éloigne de l'essentiel. On fera tout pour apprécier à juste valeur la beauté de la nature apaisante, même si le quotidien rude nous empêche. On lui tordra le cou, et beaucoup d'entre nous se donneront à cœur joie pour savourer les fins de journées et les week-ends printaniers.



Osons se permettre d'aller faire des sorties en famille et entre amis afin d'être fin prêts et d'attaque pour la suite, d'autant plus que tout cela est à la portée de tout le monde, comme le soleil d'ailleurs, il est gratuit.

Il est impératif que la vie sociale, au sens propre et au sens figuré, aura plus d'importance à nos yeux, d'où la nécessité de consacrer plus de temps à nos proches et amis, ainsi il y aura le partage au maximum des bons moments et renforcer l'esprit d'entraide dans les situations difficiles.

L'autre souci majeur est que les laissés pour compte, comme les démunis, les handicapés et les sans-abris, soient pris en charge. On ne doit pas aussi oublier toutes celles et ceux qui souffrent et qui souffriront à l'avenir des effets psychologiques induits par cette fâcheuse pandémie. Il est important de les aider à surmonter ces situations difficiles.

Enfin, les hommages rendus aux personnels soignants se traduiront par une reconnaissance morale et matérielle, car ils méritent amplement les sacrifices consentis jusqu'à la mort.

Amirouche Malek

TAOURIRT MOKRANE S'OFFRE UN TUNNEL DE DÉSINFECTION

En vue de rassurer les gens et de parer à toute éventualité de propagation du virus Covid-19, le village Taourirt Mokrane s'offre un tunnel de décontamination. Ce tunnel n'est pas destiné à désinfecter le matériel roulant ou autres objets, mais il est conçu spécialement pour la désinfection des personnes par un processus de pulvérisation d'une solution désinfectante, pas préjudiciable à la santé.
F.MALOUM

VIDÉO TUNNEL DE DÉSINFECTION

UNE MACHINE D'ANALYSE DE SANG POUR LA POLYCLINIQUE DE TAOURIRT MOKRANE



Le laboratoire de la polyclinique de Taourirt Mokrane reçoit un automate d'Hématologie 20-P 60 T/H (3 histogrammes-3 Population de Blanc).

Selon Meddour Boualam : « cette machine à formule (FNS), c'est un examen incontournable numéro 1 sur la liste de tous les bilans. Cet examen aide le praticien à poser le diagnostic et à son tour, le médecin soit, il procède au traitement ou il oriente le patient pour avis spécialisé. Ça va du simple dépistage d'une anémie jusqu'aux différentes pathologies cancéreuses. »

Un grand merci pour la communauté taouritienne établie en Europe pour ce solennel geste de solidarité envers le village et une grande reconnaissance à l'égard de la jeunesse taouritienne qui, des mois durant, a bravé tous les risques pour mener à bien une mission des plus délicates.

Aussi, un grand merci à la population et à toutes les personnes ayant contribué, de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre, à la bonne gestion de la situation surréaliste due au Covid-19.

Farid Maloum

